

L. Trotsky

Œuvres - Octobre 1931

LETTRE À L. SEDOV	2
LETTRE À O. SEIPOLD.....	3
LETTRE À E. BAUER.....	4
A LA COMMUNIST LEAGUE OF STRUGGLE.....	5
LETTRE AUX ÉDITIONS FISCHER	6
LETTRE À A. TREINT	7
LETTRE À L. SEDOV	8
LETTRE À L. SEDOV	9
LETTRE À A. TREINT	10
LA QUESTION DU "RÉGIME"	11
LETTRE À A. NEURATH	12
LETTRE À F. PFEMFERT	13
LETTRE AU CONSUL GÉNÉRAL D'ITALIE, ISTAMBOUL.....	14
A RAYMOND MOLINIER.....	15
LETTRE À L. SEDOV	16
LETTRE À L. SEDOV	17
LETTRE À A. NEURATH	18
LETTRE À L. SEDOV	19
LES POÈTES.....	20
LETTRE À O. FRIEDMANN	21

Lettre à L. Sedov

8 octobre 1931

Mon cher Ljova,

Je ne vais écrire que quelques mots en attendant ta grande lettre. Le comportement de Petropolis est ignoble. Il effectue un paiement sur la base d'un compte dressé il y a trois mois. Un terme de trois mois est grotesque de façon générale. Pourtant nous sommes aujourd'hui le 7 du quatrième mois et l'argent n'est pas encore arrivé, bien qu'une lettre d'une ville européenne arrive en moins d'une semaine. Dis-leur que je suis indigné d'une telle négligence franchement malhonnête. À partir de maintenant, je compterai que trois mois comprendront le temps de transit.

On n'a rien non plus de l'Espagne, est-ce que les choses y ont été conclues cette fois ?

Il faut faire pression sur le secrétariat avec chaque once de force. C'est une histoire parfaitement grotesque : ce Mill donne des leçons de morale à tout le monde, règle le destin de la Ligue française et ne trouve pas le temps d'accomplir ses tâches immédiates. Je pense que la direction de Berlin doit adresser une vive protestation contre le fait que la négligence du secrétaire fait que la section allemande continue de ne pas avoir son représentant au secrétariat, de même que la section russe. La résolution devrait dire franchement que seule la négligence du secrétariat mine son autorité pratique et désorganise son travail (quelque chose de ce genre).

Comment s'est terminée l'affaire avec Scholem ? L'as-tu rencontré ? Tu avais parlé de la possibilité d'un voyage de lui ici. Selon les deux frères, c'est un organisateur, avec une grande expérience et il pourrait donc être extrêmement utile. As-tu un lien direct avec lui ? Tu parlais d'un possible voyage de lui ici. Je te conseillerais vivement de garder le contact avec lui, de bien le sonder et de lui donner mon opinion.

Personnellement je ne suis pas totalement négatif sur la question de Treint. Il faut voir comment il se comporte précisément après la conférence. Si j'en juge par la lettre de Ray(mond) écrite la veille de la conférence et par le télégramme de salut de la conférence elle-même, les choses n'ont pas dû trop mal se passer. Mais je n'ai pas l'information nécessaire.

Il semble que Lacroix ait démissionné. Il y a une chose que je ne peux pas comprendre : Ray(mond) parle de façon détournée et par des allusions de raisons qu'il connaît. Est-ce que Ray(mond) lui-même ne serait pas un peu coupable avec sa prise de position contre une fraction large ? S'il en est ainsi, il faudra soutenir très fermement Lacroix.

Lettre à O. Seipold

10 octobre 1931

Cher camarade Seipold,

Je dois avouer que je n'ai pas vérifié la publication de votre discours dans *Permanente Revolution*, car j'avais lu avec attention le compte-rendu sténographique du discours. J'ai beaucoup regretté que le discours n'ait pas paru intégralement dans le *Bulletin* russe et j'ai écrit à Ludwig en ce sens. En tout cas, la publication a été intégrale dans *La Vérité* française, et reprise par le *Militant* américain. De sorte que ce discours a déjà trouvé une large résonance internationale.

Il est évidemment regrettable que dans l'Opposition allemande, le travail collectif n'aille pas sans frictions. Mais il ne faut pas se contenter de caractériser les traits de caractère détestables de tel ou tel, ou même se contenter de les constater. Il s'agit de les neutraliser par des mesures organisationnelles, c'est à dire les compléter l'un par un second et un troisième, de rendre compte régulièrement du travail accompli, afin que chaque individu et chaque groupe se sente constamment sous le contrôle de l'opinion publique. C'est ainsi que, peu à peu, l'on s'éduque mutuellement. Il n'y a pas d'autre voie.

Lettre à E. Bauer

10 octobre 1931

Cher camarade,

J'ai bien reçu votre lettre "psychanalytique" ainsi que celle du camarade Schürer, de même que le livre de Freud que vous m'avez envoyé, et la coupure de la *Leipziger Volkszeitung* sur l'Allemagne soviétique, qui est arrivée aujourd'hui. Vous avez tout à fait raison de supposer que j'ai un peu mélangé l'école de base de la psychanalyse avec une branche divergente. Quant à l'élève ingrat, Alfred Adler, je le connais depuis des années, je l'ai fréquenté d'assez près en particulier par l'entremise de mon ami Ioffé. C'est alors que j'ai pris connaissance de divers ouvrages de Freud. Mais je dois avouer que j'ai toujours cru que c'était Freud qui avait jeté les bases de la théorie des handicaps surmontés, et qu'Adler n'avait fait que la développer par la suite. Mais je suis bien de votre avis : Freud est incomparablement plus profond et plus spirituel que cet Alfred Adler, limité et autosatisfait.

Je serais très heureux d'entendre votre avis sur la conférence française. Pas seulement des généralités, mais aussi des éléments personnels : l'attitude de Naville, Mill, Treint, Gourget, et d'autre part celle de Molinier et Frank. Comment se sont comportés Emile et Félix ? Quelle impression vous ont fait les bordighistes ?

L'appel "*Une Allemagne soviétique est-elle possible ?*" montre vraiment combien à l'époque, au début de la crise, il aurait été important que le gouvernement soviétique élabore un projet de plan de coopération entre l'Union Soviétique et l'Allemagne. Cela aurait maintenant une incomparable valeur agitative. A présent, il faudrait au moins essayer de rattraper le temps perdu.

Je n'ai fait que survoler le manifeste anti-soviétique de la *Leipziger Volkszeitung* (manque de temps), mais son caractère étroit et borné saute aux yeux. En 1917, les social-démocrates russes affirmaient : "dictature du prolétariat dans un pays très développé, oui, mais en aucun cas dans un pays retardataire comme la Russie, où cela ne pourrait mener qu'à la ruine. D'ailleurs la dictature ne durera pas plus de trois jours." (plus tard, ce fut : deux semaines). Telle était l'appréciation social-démocrate de la Révolution d'Octobre. Aujourd'hui, 14 ans après, les social-démocrates allemands disent : "le régime soviétique, c'est la dictature du prolétariat. Dans un pays retardataire, oui : énormes superficies, immense majorité de paysans, etc... Mais en Allemagne, pays industriel très développé, la dictature du prolétariat signifierait la ruine totale".

La coopération économique entre une Allemagne soviétique et une Russie soviétique ? Les social-démocrates allemands manœuvrent en utilisant les chiffres actuels d'importations et d'exportations pour démontrer que le volume des échanges entre l'Allemagne et l'U.R.S.S. est insignifiant. Mais cela ne fait que démontrer que si l'Allemagne soviétique travaillait selon les règles de l'Allemagne capitaliste, elle serait nécessairement étouffée. Le volume des importations industrielles en Russie est limité par les conditions de crédit; l'agriculture collectivisée qui prend aujourd'hui en grande partie une forme contraignante, pourrait être profondément fécondée en l'espace de quelques années par l'industrie allemande et ses capacités organisationnelles, ce qui révolutionnerait totalement le volume d'échanges des deux pays. Dès aujourd'hui, il serait tout à fait possible de démontrer cela par des chiffres.

Mais pour la période transitoire ? Il est certain que l'Allemagne devrait traverser des années difficiles. Mais au moins, les travailleurs comprendraient pour quelle raison ils font des sacrifices. Mais même dans ces années les plus difficiles de la transition, et à supposer que le reste de l'Europe reste capitaliste, l'Allemagne ne resterait pas isolée du marché mondial. En expropriant les propriétaires d'usines, les banquiers et industriels, le prolétariat sera immédiatement en mesure de produire pour le marché mondial à des prix nettement moins élevés que maintenant. Dans ces conditions, un blocus économique serait tout à fait exclu.

Le contact direct avec la Russie soviétique serait immédiatement rétabli, car entre l'Allemagne soviétique et la Russie soviétique, la Pologne capitaliste serait immédiatement étranglée. Mais il est quasiment exclu que le capitalisme européen puisse se maintenir longtemps en cas de révolution en Allemagne.

Aujourd'hui, il faudrait vraiment écrire une grosse brochure sur ce sujet. Peut-être les camarades allemands pourraient-ils se répartir entre eux le travail de recherche sur les différents points, et avant tout collecter documents et matériaux. Par la suite, je me joindrais moi aussi à ce travail collectif.

A la *Communist League of Struggle*

10 octobre 1931

Chers camarades,

J'ai reçu de vous de nombreux documents et lettres. Je m'excuse de vous répondre avec retard et en allemand : écrire en anglais serait pour moi une tâche beaucoup trop lourde et trop ingrate. Mais venons-en au fait :

Je ne peux partager votre point de vue. Votre critique de la *League*¹ me paraît partielle, artificielle et terriblement exagérée. Vous mettez la *League* dans le même sac que les droitiers, ce qui démontre que vous foulez aux pieds le sens des proportions nécessaire en politique. Vous tournez en dérision l'activité de la *League* en matière d'édition, en lui opposant les "actions de masses". Avez-vous déjà réalisé quelque action de masses ? Avant de renvoyer quelqu'un aux masses, il faut d'abord élaborer une base de principes. On commence comme groupe propagandiste, puis en se développant, on se dirige vers les actions de masses.

Sur le plan international, vos liens, vos sympathies et antipathies témoignent contre vous. Car même si je ne peux prétendre être suffisamment au fait des affaires américaines d'aujourd'hui, je ne sais que trop ce que signifient en Europe le groupe Landau et ses semblables. Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es.

L'Opposition internationale n'a nul besoin de deux organisations en Amérique. Votre groupe est récent, il ne s'est séparé que depuis peu de la droite, il a, sur de nombreux points, des vues divergentes de celles de l'Opposition de Gauche, et flirte avec des éléments qui se sont séparés de l'opposition internationale. Comment pouvez-vous exiger que nous vous préférions à la *League* américaine ?

Vous déclarez faire partie de l'Opposition internationale. Du point de vue organisationnel, ce n'est pas le cas. Cela ne peut donc être interprété que comme une solidarité d'idées en général. Mais il faut aussi que vous vous demandiez comment cela s'exprime sur le plan organisationnel. Dans votre lettre à la conférence de la *League*, vous proposez le front unique, mais sans les camarades de la direction. C'est là le front unique à la base, que les staliniens pratiquent (en paroles) envers les social-démocrates et les syndicats. Et en même temps, vous reprochez à la *League* de ne pas vouloir appliquer la politique de front unique. Tout cela ne donne vraiment pas une impression de grand sérieux. Si vous accordiez vraiment une importance à la communauté d'idées avec l'Opposition de Gauche, vous devriez construire la passerelle permettant de reconstituer une *League* unique. Cela n'exclut nullement la critique interne, sur la base d'une saine critique révolutionnaire.

Avec mes salutations communistes.

¹ Il s'agit de la *Communist League of America*, la section américaine de l'Opposition de Gauche.

Lettre aux éditions Fischer

10 octobre 1931

J'ai récemment évoqué, avec un ami français qui me rendait visite, l'idée d'un ouvrage qui récapitulerait les positions des gouvernements français, des partis français et de la presse française à la suite du premier traité de paix de Versailles, en 1871. Je ne me suis jamais penché en détail sur ce thème rétrospectif, mais je suis toutefois certain que l'on pourrait faire apparaître des parallèles frappants, des contradictions et des quiproquos des plus intéressants. Il ne s'agirait pas d'un écrit de parti ou de propagande au sens étroit du terme, non, plutôt un montage des citations des principaux journaux français à propos du traité de l'époque, de son caractère inaliénable et sacré, etc... comparées à leurs assertions actuelles sur ce même sujet. On peut supposer sans crainte de se tromper que cela serait de quelque effet sur les lecteurs, en particulier en Allemagne. Pour des raisons évidentes, il est bien entendu qu'un tel ouvrage gagnerait à être rédigé par un français, et non un allemand. Je sais qu'en Allemagne, en particulier dans les milieux démocrates, on place de grands espoirs dans un rapprochement germano-français. Ne nous attardons pas sur le fond de cette question, mais même en adoptant cette position, que je considère personnellement plutôt comme une illusion, il n'est pas nécessaire pour autant de fermer les yeux devant des faits historiques avérés. Évidemment, il ne faudrait pas que cet ouvrage fût rédigé dans un esprit anti-français (le fait que l'auteur soit français serait déjà une garantie). Comme il s'agit là d'un pur travail de publiciste, de ce que certains nomment un pamphlet, il ne devrait pas, à mon avis, dépasser 150 à 200 pages, dont les citations occuperaient la plus grande partie.

L'autre partie, le nécessaire commentaire historique, serait plutôt bref et sobre, comme disent les français, rédigée sur un ton de calme ironie. Votre maison d'édition ne se chargerait-elle pas d'un tel manuscrit ? Mon ami français, A. Treint n'a pas de nom comme écrivain, mais c'est un fin connaisseur de toutes les nuances de la politique française, il manie fort bien sa langue natale, et possède une plume plutôt agile. Pour lancer le livre, on pourrait en faire rédiger la préface par quelqu'un " ayant un nom ".

Bien lancé, un tel ouvrage, malgré les temps difficiles, pourrait atteindre en Allemagne un tirage énorme.

Pour éviter tout malentendu, je voudrais préciser que je n'ai dans cette affaire aucun intérêt autre que politique. Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir répondre à ma suggestion.

Lettre à A. Treint

10 octobre 1931

Cher camarade Treint,

Je me réjouis bien sincèrement d'apprendre votre adhésion à la Ligue et j'espère qu'il n'en sortira que du bien.

La démarche de la Conférence concernant la réintégration dans le P.C. est excellente. Le dessein de Sémard et du C.C. est évident : diviser l'Opposition, faire capituler quelques-uns et repousser les adhésions. Si le CC. avait pu ne s'inspirer que des intérêts du communisme en France, la réintégration serait déjà une chose acquise. Mais Staline ne permettra jamais la réintégration de l'Opposition et les bureaucrates inféodés à la clique stalinienne s'inclineront. Mais la démarche peut très bien nous rapprocher de la base, c'est déjà démontré par la réunion dont vous me faites communication.

Il m'est bien difficile de me prononcer sur votre proposition concernant les bordighistes. Mon expérience personnelle n'est pas encourageante. Leur développement idéologique s'est arrêté en 1925. Depuis, ils se sont nourris par des réminiscences et des hypothèses vagues. Ils remplacent la vie idéologique de l'Opposition par la discipline sévère de secte, ils ne participent pas à la vie idéologique de l'Opposition, en lui opposant l'esprit d'une petite aristocratie messianique. Ils se contentent d'être une tendance purement nationale. Sur le plan international, ils ont démontré leur inclination de se coaliser contre nous avec tous les confusionnistes possibles : Overstraeten, Landau, Urbahns. En appartenant à la Ligue, ils s'obligent eux-mêmes (*illisible* – NdE). Cela signifie superposer la discipline nationale à la discipline internationale. Tous ces traits sont très dangereux. Je serai très heureux de trouver le moyen de les faire se rapprocher de nous, mais la question immédiate, c'est de ne pas les laisser décomposer la Ligue.

Sur le livre à écrire, j'interroge aujourd'hui l'éditeur allemand. Je vous communiquerai la réponse sans retard.

Je suis heureux que vous n'ayez pas emporté de souvenir fâcheux. Mes "attaques" n'étaient pas dictées – vous n'en doutez pas, j'en suis sûr – par quelque prétention personnelle, mais sont au contraire par l'intérêt de la cause commune, comme je le comprends.

Mes meilleurs saluts pour la camarade Nelly et pour vous de moi et de tous les nôtres.

Lettre à L. Sedov

15 octobre 1931

Mon cher Ljova,

Je t'envoie un bout de la dernière lettre de G. G(ourov) lançant un appel au K.P.D. Je considère que cette manœuvre est mauvaise qu'il ne peut rien en sortir de bon.

A propos, tu ne m'as rien écrit de ce qui est arrivé à ma brochure "Contre la National-Communisme".

Tu garderas naturellement la somme que va payer Petropolis.

Je ne comprends pas pourquoi tu ne corresponds pas avec Mill. Autant que je me souviene, toi et moi sommes arrivée à un accord que je ne lui écrirai pas, mais que tu garderas le contact avec lui.

En réponse à Souzo, je peux écrire quelque chose comme une lettre de principes aux membres du secrétariat ou peut-être aux directions des sections nationales.

En ce moment précis je ne peux m'occuper de rien d'autre que mon livre. Cela va durer encore quelques semaines.

Lettre à L. Sedov

16 octobre 1931

Mon cher Ljova,

Je t'envoie le texte russe de ma lettre au secrétariat international. Cette lettre n'est pas destinée à être diffusée. Outre les quatre membres parisiens du secrétariat à qui il faut envoyer cette lettre séparément pour chacun, tu peux informer la direction allemande du fait qu'elle n'est pas encore présente au secrétariat.

Lettre à A. Treint

16 octobre 1931

Cher camarade Treint,

J'ai reçu la réponse télégraphique de mon éditeur allemand :

“Très intéressé par livre Treint. Accélération la plus grande nécessaire. Télégraphier date manuscrit. Fischer.”

Il s'agit maintenant de présenter le manuscrit. Le travail est extrêmement urgent. Si vous pouvez trouver deux ou trois camarades intelligents et instruits pour fouiller les journaux et les discours des “grands hommes” d'après la première paix de Versailles, vous devez le faire. Un livre pareil peut devenir fameux dans tout le monde. Il faut s'y prendre avec une énergie farouche et en finir jusqu'au 1^{er} janvier.

J'attendrai avec impatience votre réponse.

La question du "régime"

17 octobre 1931

Cher camarade Courdavault,

Le camarade Frank m'a transmis la lettre que vous lui aviez adressée, ainsi que celle que le camarade Gagnaire vous a écrite. Vous dites de Gagnaire que c'est un communiste parfaitement sincère, profondément dévoué à la cause du communisme. S'il en est ainsi - et je n'ai pas la moindre raison d'en douter - l'exemple de Gagnaire jette une lumière d'autant plus crue sur les effroyables ratages idéologiques provoqués par la direction actuelle de l'I.C.

En effet : à quoi Gagnaire ramène-t-il tous les problèmes de la politique prolétarienne ?

- a) au problème (réel ou imaginaire) du caractère des dirigeants;
- b) à la question de la discipline.

Les divergences sont pour lui dépourvues de contenu idéologique. Les explications de Gagnaire se réduisent au fait qu'il "craint" Trotsky, et par-dessus tout, qu'il est partisan d'une "discipline de fer." Quelle est donc, pour Gagnaire, l'essence de l'organisation communiste ? Il faut trouver un "chef" en qui on puisse avoir confiance, après quoi il n'y a plus qu'à se soumettre, aveuglément et sans condition. Or, c'est là un principe de fonctionnement du fascisme, et non du communisme. Mais le régime bureaucratique, et le vide idéologique de la direction centriste de l'I.C. créent un système de pensée qui ressemblent parfois à une caricature gauche du fascisme.

Pour un communiste, le soit-disant problème des "chefs" est indissolublement lié à la question du régime démocratique du parti. En tout état de cause, le régime démocratique du parti est inséparable des idées, mots d'ordre, méthodes politiques que cette démocratie doit servir. Ce n'est que sur cette base que l'on peut concevoir une discipline de fer.

Voici plus de deux ans que nous, opposition de gauche, nous nous sommes élevée contre la théorie et la pratique de la "troisième période" qui a causé le plus grand mal au parti communiste français et aux syndicats unitaires. Avons-nous eu raison ? Avec un retard d'un an et demi, le parti a dans les faits reconnu que oui. Mais bien entendu, au cours de cette période, nos partisans ont été exclus du parti, non parce qu'ils avaient enfreint la discipline dans l'action, mais parce qu'ils avaient fait la critique d'une politique mensongère. Qu'est-ce que Gagnaire entend par discipline ? La soumission silencieuse devant les erreurs grossières d'un appareil qui dépend fort peu du parti français, mais très fortement de la bureaucratie stalinienne de Moscou; cette bureaucratie, quant à elle, ne dépend nullement du parti. L'opposition de gauche pense, et démontre, que le maintien de cette politique et de ce régime est une menace mortelle pour la dictature du prolétariat.

Il se peut que nous ayons raison, il ne peut que nous soyons dans l'erreur. Le devoir d'un révolutionnaire prolétarien est de chercher honnêtement à y voir clair. Quelle est la réponse de Gagnaire ? Il ne fait que répéter sa formule sacramentelle sur la discipline de fer.

Il se produit aujourd'hui dans le parti communiste allemand un amalgame entre le communisme et le chauvinisme. Je parle de cela en détails dans ma dernière brochure, éditée par la Ligue. Les décisions les plus graves, qui poussent l'avant-garde du prolétariat allemand dans le marais du chauvinisme, sont prises dans le dos des masses, sans que le parti ait le moins du monde à en débattre, par décret de la petite clique qui constitue l'appareil. La pénétration du chauvinisme dans le mouvement révolutionnaire est le plus terrible de tous les dangers, particulièrement dans la situation que connaît actuellement l'Europe. De plus, la moindre critique contre le nouveau cours du C.C. du parti communiste allemand entraîne l'exclusion. Dans ces conditions, un révolutionnaire doit-il choisir la fidélité envers le communisme ou bien la fidélité envers la clique qui tient l'appareil ? Que Gagnaire vous donne une réponse à cette question.

J'en termine. J'ai répondu à votre lettre, qui date déjà du mois d'août, avec beaucoup de retard, car ces dernières semaines, j'ai été absorbé par un travail urgent.

Je vous adresse mon cordial salut, et je vous souhaite le succès dans votre lutte pour une politique communiste juste.

Lettre à A. Neurath

19 octobre 1931

Cher camarade Neurath,

Merci beaucoup pour vos deux informations. Je serais évidemment très heureux si le visa d'entrée m'était accordé. En tout cas, jusqu'à présent, je n'ai eu aucune nouvelle du docteur Czech. La lettre s'est-elle perdue, ou bien n'a-t-elle pas encore été envoyée ? Bien sûr, dès que je serai en possession de cette lettre, j'entreprendrai les démarches nécessaires. Encore une fois merci pour tous vos efforts.

Lettre à F. Pfemfert

19 octobre 1931

Cher camarade Pfemfert,

Alors, notre terrible ennemi Schumann a été battu à plate couture ! Ici, nous en sommes fort réjouis. Que Schumann soit également obligé de dédommager Maître Frankfurter et Maître Salinger, voilà qui est parfait, et qui m'enlève un grand poids. C'est vraiment merveilleux de votre part d'être allé à Leipzig, et je vous dois à nouveau une grande reconnaissance.

Comment l'histoire du voyage de ma fille est parvenue à la presse, je n'en ai pas la moindre idée. Peut-être par l'intermédiaire des journalistes allemands à Istamboul, qui sont en contact avec l'ambassade allemande.

Je ne sais vraiment pas quelle signification accorder à ces histoires concernant mon arrestation, mon internement, etc... Peut-être s'agit-il d'une manœuvre pour rendre plus difficile l'obtention d'un visa d'entrée en Espagne ou ailleurs. D'où cela peut-il venir ? L'ironie dans cette affaire est que cela peut tout aussi bien émaner des gardes-blancs que des staliniens.

P.-S. L'éditeur allemand ne donne toujours pas de ses nouvelles. En tout cas, il n'a pas l'air très pressé de payer.

Lettre au Consul Général d'Italie, Istamboul

20 octobre 1931

Monsieur le Consul Général,

Concernant ma demande de **visa de transit** par le royaume d'Italie, je me permets de préciser que j'effectuerai mon voyage jeudi, le 22 octobre 1931, par le bateau " Vienna " de la société Lloyd Triestino pour Venise d'où je partirai par le rapide Venise-Munich-Berlin pour l'Allemagne. Je ne prendrai pas de séjour à Venise et je n'interromprai pas non plus mon voyage dans quelque endroit d'Italie, c'est à dire aussitôt arrivé à Venise, je me servirai du premier train quittant Venise pour Berlin.

Veillez agréer, Monsieur le Consul Général, mes sentiments distingués.

A Raymond Molinier

21 octobre 1931

Cher Camarade Molinier,

Je suis vraiment heureux d'apprendre le changement du traducteur. Parijanine est incomparablement supérieur. Il s'agit seulement de gagner pour la conception que le traducteur existe pour traduire et non pour "améliorer".

Reçu la nouvelle *Vérité* hebdomadaire. On s'en réjouit ici, non sans quelques inquiétudes tout de même. Les conflits tourment toujours dans le même milieu. Cela produit l'impression d'un *perpetuum mobile*. Souvent il me paraît qu'il y aurait un avantage que vous vous retiriez quelque temps de ce pot-bouille pour regagner la juste perspective et aussi peut-être des nerfs plus résistants aux attaques et aux intrigues mesquines. Pourquoi ne pas venir par exemple pendant six semaines ou deux mois à Kadikoy ? On pourrait d'ici suivre ensemble les choses de France à une certaine distance. Ce qui est aussi un avantage pour un certain délai. Les mois de novembre et de décembre sont ici généralement excellents. On lira, on écrira, on discutera, on fera de la pêche, et aussi la chasse. Ma fille part demain, la chambre sera à votre disposition. Je n'ai pas besoin de vous dire que je poursuis dans cette proposition non seulement nos intérêts mais aussi les vôtres. Votre aide pendant les deux mois à venir serait pour nous bien précieuse.

Lettre à L. Sedov

21 octobre 1931

Mon cher Ljova,

Je viens de recevoir ta lettre avec une carte postale de Hitler (quel mufle tout à fait indécent).

Les citations que tu envoies du *Courrier* gouvernemental sont réellement splendides. Où les as-tu trouvées ? Tout cela convient naturellement parfaitement aux chapitres auxquels je suis en train de travailler.

Tu te plains de ne pas avoir de réponses. M(aria) I(lychna) te dira les lettres qu'on t'a envoyées récemment.

Jusqu'à maintenant je n'ai pas vu la traduction dans *La Lutte de Classes*. Je vais regarder demain sans faute et t'écrire. A l'avenir, je promets de superviser ces traductions, mais il faut que je dise ce que j'ai sur le cœur pour les derniers chapitres.

La conduite de Petropolis est absolument inouïe. Je pense que, de ses publications récentes, il n'y a que mes livres qui se vendent, ce qui fait qu'il couvre son déficit avec mes droits.

Peux-tu lui dire franchement que dans ces conditions, il ne recevra pas le deuxième volume de *l'Histoire* ? Comment puis-je confier le livre à un éditeur incapable de payer à temps 300 marks ?

Aucune de ces considérations ne réglera ta crise financière personnelle, laquelle, en comparaison de la crise mondiale est sûrement une quantité négligeable mais doit cependant sérieusement empoisonner ton existence.

Il vient juste d'arriver de Paris la nouvelle qu'une petite somme de Rieder m'a été envoyée par mandat télégraphique. Il n'y a encore rien d'Espagne. Mais je pense encore - ni Maman ni Frankel ne sont à la maison - qu'il sera possible de t'aider un peu d'ici. Si Schumann paie immédiatement les frais de justice, cela réglera plus efficacement ta crise. Les frais du tribunal ont été apparemment estimés à 1600 marks. Donnes en 200 à Pfemfert : ils les ont honnêtement gagnés, car ils ont perdu beaucoup de temps pour les poursuites. Les autres marks, tu les gardes pour toi.

Il faut faire un compte global avec Boni dans la seconde moitié de novembre - sans oublier le compte du temps pris par la correspondance avec l'Amérique. Il n'y aura plus d'argent ici jusqu'à la fin novembre. Jusque là, les difficultés subsisteront évidemment.

Lettre à L. Sedov

27 octobre 1931

Mon cher Ljova,

En réponse à ta lettre n°57.

1 . Je ne te renvoie pas beaucoup quant à ce que tu me demandes car j'espère encore lire ces documents; pour le moment il faut résolument tout différer.

2 . Pourquoi ce "reçu pour l'argent est-il naturellement une longue histoire" ? Autant que je le comprenne, Schum s'était personnellement engagé à faire le paiement qu'il devait faire initialement.

3 . Pas encore d'argent de l'éditeur espagnol. D'abord il a sauté sur une querelle avec un canard espagnol pour reporter le paiement et, quand il a été déçu, il a simplement gardé le silence. Quelle bande de corbeaux partout !

4 . Pourquoi *L'École stalinienne* n'est-elle pas encore sortie ? Est-ce qu'elle n'était pas supposée sortir peu après le début d'octobre ?

5 . Le jeune camarade américain va passer trois semaines de plus environ avec nous. Il fait une excellente impression et est entré bien volontiers dans la soi-disant garde.

6 . Par erreur, la poste turque a évidemment (??? - NdE) à la brochure allemande. A mon sens ce n'est qu'ainsi qu'on peut expliquer cette (??? - NdE).

7 . Je ne pourrai pas lire ton article pour l'organe intérieur allemand avant demain. Parce que je dois à tout prix terminer les deux chapitres pour les envoyer aujourd'hui.

8 . Toute tentative pour dorloter Mill serait fatale à un impressionniste sans espoir comme lui. Je pense aussi qu'il n'y a nul besoin de le garder au secrétariat. En dernière analyse, le secrétariat n'est pas un sanatorium pour convalescents, même si on espère qu'il y aura une convalescence. Ce qu'il nous faut au centre, c'est un organisme qui au moins ne sabote pas le travail. Il est après tout tout à fait clair que nous faisons un travail positif au centre avec le secrétariat local et avec toi. Le soi-disant "secrétariat officiel" n'ajoute à cela que très peu et gaspille en même temps beaucoup de temps. Je ne vais naturellement pas proposer de liquider le secrétariat. Les sacrifices de base pour l'étude sont inévitables. Le compte des coûts doit être fait pourtant. Mill est un rein flottant dans l'organisme du secrétariat. Ce fut un échec patent que d'essayer de le suturer d'un côté ou de l'autre et ça continuera. J'ai gaspillé beaucoup de temps à correspondre avec Mill, tout cela en vain. Il est évident que ce qu'il nous faut comme secrétaire permanent, c'est un homme actif et stable. Mill n'est ni l'un ni l'autre. C'est naturellement l'Opposition tout entière qui paiera pour ça. Mais celui qui paie directement les neuf dixièmes, en termes de temps et d'efforts, ce doit être moi. Il est impossible de continuer indéfiniment de cette façon. Les camarades des différentes sections nationales qui ont besoin de réponses, conseils, articles, etc. sur toutes les questions, doivent comprendre que mes journées n'ont que 24 heures. Tu diras, et les autres vont dire qu'il n'y a personne pour prendre sa place. Mais dans ce cas il faut transférer le secrétariat à Berlin. Ce sera à la fois mieux politiquement et plus économique.

Quand le livre sera terminé (et ce n'est pas après tout au-delà de l'horizon), je préparerai et déterminerai un plan pour traiter des questions de politique internationale et par conséquent les problèmes de l'Opposition. Je pense que notre initiative politique à l'égard des grandioses problèmes à l'ordre du jour pourrait pousser en avant l'Opposition de façon dynamique. Mais pour cela, il faut un centre administratif actif, avant tout capable de remplir son obligation pratique : publier le *Bulletin*, assurer la correspondance, inspirer de l'initiative. Le centre actuel cependant ne fait rien ou presque rien de pratique, mais se consacre à de petites combinaisons et intrigues qui dévorent une quantité inouïe de temps. Tu dois marteler ça pour le faire entrer dans les têtes des Frank, Sénine et tous autres qui en ont besoin.

9 . J'ai reçu une longue lettre de Seipold dans laquelle il se plaint d'être persécuté etc. Je ne vais pas lui répondre tout de suite parce que je veux lire avant la lettre de Y et en outre, en ce moment, je suis occupé plus qu'on ne peut le dire. Es-tu au courant ?

Lettre à A. Neurath

29 octobre 1931

Cher camarade Neurath,

La lettre du Docteur Czech est arrivée avec retard. Pour ne pas avoir à déranger inutilement le Docteur Czech deux ou trois fois, je ne lui écrirai que lorsque j'aurai réglé ici tous les problèmes médicaux et administratifs (visa de retour). Cette histoire stupide de ma prétendue incarcération dans la forteresse des Dardanelles, etc..., dont je ne connais toujours pas l'origine, n'est peut-être pas sans lien avec la question du visa. Quoiqu'il en soit, je vais tenter de mettre en œuvre tous les moyens possibles pour faire avancer cette affaire vers une solution rapide.

Lettre à L. Sedov

30 octobre 1931

Mon cher Ljova,

Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pu lire ton article, Il est bon et sera sans aucun doute très utile. Frankel en est très content. Il y a un endroit qui ne me semble pas assez précis du point de vue de la formulation, c'est quand il est dit qu'en Allemagne, la différenciation entre droite et gauche est si nette qu'elle ne laisse guère de place à nos ombres portées, Cette formulation peut prêter à critique. Les ombres qui disparaissent dans toute différenciation marquée ne sont pas vitales. En réalité, on caractériserait mieux la situation en disant : du fait de la fausse politique de l'I.C. la crise aiguë a largement débordé du parti et de la classe ouvrière par conséquent. La différenciation est non seulement aiguë, mais aussi au plus haut degré "sommaire", chaotique, politiquement inorganisée. C'est précisément parce que des cadres marxistes n'ont pas été formés à temps, que l'élaboration des questions de stratégie et tactique n'avance pas autant que cette différenciation sommaire ("spontanée" dit-on en Russie). Nous prévoyons et analysons la perspective, en un mot, nous menons une politique à long terme. En posant la question, il est essentiel d'établir les événements de façon empirique; mais aujourd'hui l'appareil empêche que le procès de différenciation soit fertilisé par nos idées. C'est une situation unique, produite par le passé du P.C. tout entier. Mais nous ne sommes pas du tout une "nuance" à côté des autres dans l'I.C. Nous sommes une prévision marxiste, une politique marxiste, opposée à la différenciation spontanée et à la stupidité bureaucratique.

L'article souligne justement qu'il est impossible de se précipiter pour se mêler de toutes les questions grandes et petites. J'ai très peur que la Ligue française ait pris et ainsi ouvert un vaste champ aux improvisations de Molinier, Treint, etc. Leur résolution d'organisation me remplit d'inquiétude. Écris à ce sujet à Frank si tu en as l'occasion, mais sur une base personnelle, pas pour être diffusée.

Le secrétariat semble avoir posé une question de convenance parlementaire (je n'ai pas eu le temps de lire leurs documents). Frank peut-il vraiment avoir soutenu avec Mill ce monument de stupidité ? Le secrétariat n'est nullement un cabinet parlementaire responsable dirigé par un Premier ministre sous la forme d'un secrétaire parlementaire. Le secrétariat est un organisme administratif essentiellement basé sur des délégués de sections nationales. Le principe du centralisme démocratique signifie que les sections nationales peuvent remplacer les gens du secrétariat non seulement dans son ensemble, mais aussi le compléter, l'élargir, etc. La formulation collective d'un vote de confiance, c'est du jargon parlementaire - et rien de plus. Le comportement de Frank dans cette question est tout à fait incompréhensible : d'un côté, Molinier et lui se plaignent de Mill, et quand on essaie de les aider à sortir d'un cul-de-sac, ils commencent à agiter bras et jambes. Communique, s'il te plaît, cette opinion de moi à Frank.

Ces petites intrigues qui visent Seipold, indépendamment de ce qu'il est, me semblent tout à fait mauvaises. Il lui reste encore plusieurs mois comme député. Cette fois, il faut l'utiliser de façon parlementaire en l'obligeant à faire deux ou trois discours programmatiques. En ce moment, il faut qu'il fasse un discours sur le front uni avec les ouvriers communistes et social-démocrates contre le fascisme et la façon dont seuls les traîtres et les bons à rien dans la classe ouvrière peuvent parler de laisser au fascisme une chance de venir au pouvoir sans combattre. S'il existe une possibilité de faire un tel discours, j'en ferai un brouillon.

Après la dissolution du Landtag prussien, il faudra que Seipold rentre dans le rang, et la question le concernant perdra son importance. Mais en ce moment précisément où il occupe un poste exceptionnellement responsable, seuls de petits bureaucrates peuvent pousser les choses avec lui jusqu'au point de la scission sans penser même aux conséquences : on n'arrivera pas à rééduquer Seipold, quoi qu'il arrive. Il n'est plus jeune, et il est malade; il faut le prendre comme il est. Politiquement il est entièrement avec nous et cela suffit. Grylewicz et autres doivent être fermement redressés sur cette question et il est vital que tu redoubles de compréhension avec Seipold puisqu'il se plaint aussi de toi. Je le répète, c'est une question de quelques mois et il faut adapter notre politique à lui.

J'ai eu une lettre d'Erwin sur les affaires françaises, montrant qu'il sait observer, penser et formuler. C'est incontestablement un homme de valeur. Entre autres choses, il écrit qu'il n'a pas encore reçu mon dialogue "sur la dualité de pouvoir" etc.

Pourquoi ne le lui at-on pas envoyé ? Il faut l'envoyer au secrétariat et aux français et l'imprimer pour les allemands dans le Bulletin intérieur ou dans la *Permanente*.

Les poètes

31 octobre 1931

Cher camarade Salus,

C'est avec retard, mais avec d'autant plus de chaleur que je vous remercie pour votre "musique" lyrique, que j'ai lue avec intérêt et sympathie pour le jeune poète. L'élément lyrique et subjectif dépasse en qualité et en quantité l'élément épique et révolutionnaire (la guerre des paysans). Et même dans le domaine lyrique, le poète me semble être un peu trop "conciliateur", même face au cimetière de la prison, les roses sont "prêtes à la conciliation". Cela n'explique-t-il pas que le moi du poète soit "divisé" (nuit en forêt) ?

Dans l'autre domaine, vous ne me semblez pas assez conciliateur envers un groupe qui semble assez bien se développer. Depuis la fondation de la "*Delincka Politika*" en tout cas, le reproche de propagandisme abstrait n'a plus lieu d'être. Quels sont d'ailleurs en ce moment les projets du groupe "*Iskra*" ?

Avec mes meilleures salutations,

Lettre à O. Friedmann

31 octobre 1931

Cher camarade Friedmann,

Je trouve votre préface très bonne, et elle rendra des services éminents à la réflexion des travailleurs. Mes remarques critiques concernent des détails, et, me semble-t-il, plutôt les formulations que le contenu.

1. Ce n'est pas le mouvement paysan qui a directement "contribué" à la chute de la monarchie, mais plutôt la crainte devant le mouvement paysan.

2. Cela vaut aussi, mais dans une moindre mesure, pour le mouvement ouvrier, qui ne se déploya avec force qu'après la chute de la monarchie, mais dont les classes dominantes avaient très bien pressenti le danger.

3. Nommer livre ma brochure, mon ouvrage est un peu trop pompeux.

4. A la page 4, les radicaux socialistes, c'est à dire les radicaux bourgeois, sont appelés radicaux-(??? - NdE), ce qui donne lieu en allemand à un quiproquo.

5. Et maintenant, un point important concernant la paysannerie. Il est tout à fait exact qu'il n'est pas nécessaire, et pas non plus possible, de gagner la paysannerie en faveur du parti prolétarien avant la conquête du pouvoir. Mais évidemment, cela ne veut pas dire que le prolétariat conquière le pouvoir indépendamment de la situation politique de la paysannerie. Cette dernière doit être dans un état de fermentation révolutionnaire, avoir fait une certaine expérience - négative - avec d'autres partis, de sorte qu'elle soit prédisposée à se rapprocher du parti prolétarien.

En outre, en Chine et en Inde, les choses, dans ce domaine, sont différentes de la Russie. Le paysan sait que, grâce aux soviets, le paysan russe a obtenu la terre, de sorte qu'il est possible que le Parti Communiste de Chine puisse exercer, avant même la conquête du pouvoir, une influence colossale sur l'esprit révolutionnaire de la paysannerie, même si cette influence n'a pas de caractère directement politique et organisationnel. Les actuelles luttes paysannes en sont la preuve, malgré leurs insuffisances.

6. La première formulation de la théorie de la révolution permanente ne date pas d'après la révolution de 1905, mais du début de celle-ci (Mai-juin 1905, introduction au discours de Lassalle et aux "Luttes de classes en France").

7. L'expression "trotskysme historique", inventée par les épigones, me semble être ambiguë, car ce qu'il y a d'"historique", c'est non seulement ce qui me séparait de Lénine, mais aussi - et, à mon avis, surtout - ce qui m'unissait à lui. La participation à la première révolution et la défense de la théorie de la révolution permanente étaient pour le moins tout aussi "historiques" que l'appréciation erronée des tendances du développement des fractions bolcheviques et menchéviques du parti social-démocrate d'alors.

Ce qui rend inexacte votre formulation : "dans une série de questions concernant la révolution russe, Trotsky s'est trompé, et c'est Lénine qui a eu raison." Bien sûr, d'un point de vue formel, tout concerne la révolution russe, mais plus précisément les divergences portaient sur le parti et les tendances de développement de ses fractions.

Si vous tenez pour vraiment nécessaire d'aborder ce point, dans une préface en quelques lignes générales et peu édifiantes, j'insiste pour que ces lignes ne puissent servir à justifier la campagne révisionniste des épigones, qu'à présent vous aussi condamnez et rejetez.

Voici tout ce que je puis dire sur votre travail, qui est très réussi. A mon avis, il serait fort bon que votre préface soit également publiée dans la presse internationale (dans la "*Lutte de Classes*", le "*Militant*"). Je serais tout à fait disposé à la recommander aux différentes rédactions si vous leur en faites parvenir un exemplaire et si vous m'en avisez.

Pourquoi avez-vous choisi pour titre de votre bimensuel "*Arbeiterpolitik*", ce titre si galvaudé par les brandlériens, et les droitiers en général ? D'ailleurs il me semble, à en juger par les très maigres informations dont je dispose, qu'en Allemagne vous avez trop d'égards pour les brandlériens.